

BEAUX-ARTS DE PARIS

Dossier de presse

EXPOSITIONS OCTOBRE 2021

LEONOR ANTUNES

15 octobre - 28 novembre 2021

DESSINER LA LETTRE, ÉCRIRE LE DESSIN

15 octobre 2021 - 16 janvier 2022

LE THÉÂTRE DES EXPOSITIONS SAISON 2 - ACTE 1

15 octobre - 21 novembre 2021

Contacts presse

Claudine Colin Communication
Pénélope Ponchelet
penelope@claudinecolin.com
01 42 72 60 01
06 74 74 47 01

Beaux-Arts de Paris
Isabelle Reyé
isabelle.reye@beauxartsparis.fr
01 47 03 54 25
06 10 12 66 49



LEONOR ANTUNES THE HOMEMAKER AND HER DOMAIN

15 octobre - 28 novembre 2021 - Chapelle des Beaux-Arts de Paris

et également à la Villa Bloc/Meudon du 18 septembre au 27 novembre 2021



© Bruno Lopes

Le travail de l'artiste Leonor Antunes prend son point de départ dans une histoire de la modernité dont elle privilégie les zones d'ombre, celles notamment où ont été reléguées nombre de femmes designers, architectes ou artistes. Dans les décors exceptionnels de la Chapelle des petits Augustins aux Beaux-Arts de Paris et de la Maison André Bloc à Meudon surgiront en filigrane différentes figures : la Japonaise Michiko Yamawaki, résidente du Bauhaus (1930-1932) ou Charlotte Perriand, avec les œuvres produites pendant ses séjours au Japon (1940-1942, 1953-1955). Un ensemble inédit de sculptures en céramique et de suspensions placées au centre de la nef dialoguera avec les collections de moulages, vestiges de l'ancien musée des monuments français.

Cette exposition est produite par le Festival d'Automne, en collaboration avec les Beaux-Arts de Paris. Avec le soutien de la Fondation Gulbenkian - Délégation en France. Avec le soutien de la galerie Marian Goodman (Paris) et le soutien de la galerie Air de Paris (Paris).

Leonor Antunes

Née en 1972 à Lisbonne, Leonor Antunes vit et travaille à Berlin. Elle appréhende son œuvre comme un métissage entre des procédés vernaculaires et l'héritage culturel du modernisme. Son travail fait souvent référence, à travers un subtil détournement, une divergence, un basculement, au statut actuel de ce patrimoine et de cette avant-garde, à ses formes géométriques spécifiques, à des motifs et structures conçus par des architectes et designers du début du XX^e siècle.

Ses sculptures sont conçues et installées en réponse à un contexte dans lequel interviennent l'architecture et l'histoire, mais aussi l'expérience physique du lieu. Ses travaux se nourrissent de ses recherches sur des figures de l'architecture et du design telles que les architectes Eileen Gray (1878-1976), Egle Trincanato (1910-1998) et Carlo Scarpa (1906-1978), les designers Anni Albers (1899-1994) et Clara Porset (1895-1981) ou les artistes Lygia Clark et Mary Martin (1907-1969). Leonor Antunes transpose les formes, motifs et dimensions caractéristiques de leur travail dans des matériaux et des textures tels que la corde, le bois, le liège, le cuir ou le laiton, employant pour ce faire un vocabulaire sculptural inspiré de techniques et savoir-faire artisanaux.

Elle a présenté des expositions personnelles au MUDAM – Musée d'Art Contemporain du Luxembourg (2020), au MASP – Museu de Arte de São Paulo (2019), au Museo Tamayo à Mexico (2018), à la Whitechapel Gallery à Londres (2017), à la Tensta Konsthall à Stockholm (2017), au CAPC Musée d'art contemporain de Bordeaux (2016), au New Museum à New York (2015) et à la Kunsthalle Basel (2013). En 2019, elle représente le Portugal à la 58^e Biennale de Venise. Elle a participé à la 12^e Biennale de Gwangju (2018), à la 57^e Biennale de Venise (2017) et à la 8^e Biennale de Berlin (2014). Elle a reçu le Zurich Art Prize en 2019. Ses œuvres sont conservées dans des collections publiques telles que le Solomon R. Guggenheim Museum à New York, le Musée d'Art Moderne de Paris, la Fondation Calouste Gulbenkian à Lisbonne, la Fondation Serralves à Porto.

« Cela commence toujours pas la mesure de l'espace »

Entretien avec Leonor Antunes

Notre conversation à distance se situe dans l'espace d'un atelier de céramique au Portugal, où vous réalisez les pièces que vous montrerez à Paris.

C'est la première fois que je travaille avec la céramique. J'ai amorcé ce projet dans l'optique d'une exposition prévue au Japon, qui n'a pas eu lieu en raison de la pandémie, et j'ai pensé qu'il était intéressant de le poursuivre à Paris. La recherche portait à la fois sur l'œuvre de Michiko Yamawaki (1910-2000), qui reçut une formation dans l'atelier textile du Bauhaus à Dessau, et sur les séjours au Japon de Charlotte Perriand (1903-1999). Je me suis particulièrement intéressée aux incompréhensions et aux malentendus dont ces femmes ont fait l'objet. La céramique n'est pas une technique que je maîtrise, j'ai voulu, comme elles, apprendre en travaillant avec des praticiennes dont c'était le métier. Je travaille sur des pièces de sol et des sculptures en formes de tables horizontales, et d'autres éléments modulaires réalisés dans différentes sortes d'argile, selon leur grain, densité, couleur, degré de rétractation. Je pars de modèles en carton, agrandis à la mesure de l'espace dans lequel ils vont se placer. Tous les éléments de céramique sont fabriqués à la main, sans moule, ce qui leur laisse leurs irrégularités.

Chacune de vos expositions n'est-elle pas initiée par une phase de recherches, portant sur ces histoires oubliées ou déplacées, ou déclassées du modernisme occidental ?

Ces femmes sont souvent des exilées, qui ont eu à aller ailleurs pour produire le contexte de leur travail, du fait de leur genre, leur race, de la guerre. C'est l'architecte Lina Bo Bardi s'exilant de l'Italie en guerre et qui, au Brésil, absorbe la culture afro-brésilienne, remodelant la notion même de dispositif d'exposition culturelle. C'est Clara Porset, designeuse cubaine exilée à Mexico, qui travaille avec les artisanats locaux et revisite l'ergonomie de la chaise traditionnelle d'origine indigène. Je me reconnais complètement dans cette curiosité qui s'empare du « faire ». Il s'agit de mettre les choses à portée de main. Pour moi, cela commence toujours par la mesure de l'espace, la relation qui s'établit depuis le corps et la main. C'est comme ça que nous reconnaissons les choses autour de nous.

Vous parlez d'incompréhension ou de malentendus au cœur de ces pratiques...

Yamawaki n'était pas une artiste. Mariée avec un architecte, elle le suit au Bauhaus. Elle décide de se former dans l'atelier de textiles. Sa pratique devient le ferment de son indépendance. Les pièces en céramique que j'apprends à fabriquer sont en connivence avec des projets de tapis non réalisés de Yamawaki : ils étaient critiqués par sa directrice d'atelier, Lilly Reich, notamment pour leurs couleurs, inspirées des tissus de kimonos et pas celles du Bauhaus. Lors de ses séjours au Japon, Perriand a également suscité de l'incompréhension dans sa façon de combiner les objets et les matériaux, en rupture avec les conventions hiérarchiques en vigueur dans cette société très verticale. Ça ne l'intéressait pas de visiter les sites ni de voir les réalisations japonaises, la seule chose qu'elle voulait, c'était aller dans les ateliers, et apprendre. Au début, elle essaie de traduire ce qu'elle sait faire en d'autres matériaux comme le bambou. Au fur et à mesure, sa compréhension du matériau l'amène à d'autres formes.

Ce qui me fascine dans votre travail, c'est la versatilité que vous introduisez entre les choses et leurs supports de monstration – l'objet autonome qui devient dispositif d'exposition ou le matériel d'éclairage qui devient sculpture, passant d'une fonction à une autre.

J'opère en effet ce genre de rotation : une chaise devient un écran ou une cimaise, par un mouvement semblable à celui que Duchamp introduit avec *Fountain*, un urinoir pivoté de 90° et devenu ainsi une sculpture. S'y ajoute la pratique de l'agrandissement, le passage à l'espace de présentation. Beaucoup d'expositions que j'ai faites ont joué des effets de suspension, de gravité, de verticalité. Au contraire, le projet aux Beaux-Arts de Paris et à la Villa André Bloc de Meudon se rapprochent du sol, de l'horizontalité et de l'aplatissement. Je traduis les projets de tapis laissés par Yamawaki en compositions de céramique au sol. De même, je traduis les tables basses de Perriand, avec leurs pieds en bois, en plaques de céramique, aux surfaces portant des impressions de tapis de rotin mexicains. La céramique encourage cette fluidité entre objet sculptural autonome et support de présentation d'autres pièces, qui forme ainsi comme une relation de juxtaposition.

Propos recueillis par Élisabeth Lebovici pour le Festival d'Automne à Paris

Autour de l'exposition

Jeudi 14 octobre à 17h - entretien avec Leonor Antunes mené par Alain Berland, responsable de la programmation culturelle, et Thierry Leviez, responsable des expositions aux Beaux-Arts de Paris.



Leonor Antunes, *Discrepancies with M.Y.*
Céramique, 140 x 95 x 8,5 cm
© Bruno Lopes



Vue de l'atelier de Leonor Antunes
© Bruno Lopes



Vue de l'atelier de Leonor Antunes
© Bruno Lopes



Portrait de Leonor Antunes
© Pati Grabowicz

Informations pratiques

Leonor Antunes **Chapelle des Petits-Augustins**

15 octobre - 28 novembre 2021

14 rue Bonaparte, Paris 6^e
Du mer. au dim. 13h-19h – Fermé lun. et mar.

Entrée gratuite

Villa Bloc / Meudon

18 septembre - 27 novembre 2021

12 rue du Bel-Air, 92190 Meudon

Entrée gratuite sur réservation

Contacts presse

Claudine Colin Communication
Pénélope Ponchelet
penelope@claudinecolin.com
01 42 72 60 01
06 74 74 47 01

Beaux-Arts de Paris
Isabelle Reyé
isabelle.reye@beauxartsparis.fr
01 47 03 54 25
06 10 12 66 49

Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32

Festival d'Automne à Paris
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14



DESSINER LA LETTRE, ÉCRIRE LE DESSIN

15 octobre 2021 - 16 janvier 2022 - Cabinet des dessins Jean Bonna



La relation entre le texte et l'image n'a jamais été aussi présente dans l'art contemporain (Basquiat, Cy Twombly, le Street Art, etc.). Elle est particulièrement évidente dans le domaine du dessin, qui s'apparente à l'écriture par son caractère littéralement graphique, mais aussi par son support privilégié, le papier. L'exposition propose d'explorer à travers les siècles précédents la question de cette relation.

Les inscriptions apposées par l'artiste ou parfois par l'amateur contribuent à livrer une lecture des dessins qui, sans leur présence, échapperait à leur compréhension. Grâce à elles, le visiteur se trouve au cœur de la création et perçoit toutes les complexités d'une invention où se mêlent imagination, contraintes d'une commande, culture visuelle, mais aussi hasard et improvisations.

Les œuvres choisies offrent une large typologie des écrits qui figurent généralement sur les dessins : signatures ou monogrammes (Urs Graf), datations (Zuccari), lieux d'exécution (Hubert Robert, Natoire), dédicaces (Puvis de Chavannes), commentaires liés au contexte d'une commande ou d'un marché liant l'artiste et le donneur d'ordre (Pourbus, Martellange). Des annotations de couleurs, de dimensions ou de détails architecturaux contribuent à fournir des informations sur un projet destiné à être peint, sculpté ou gravé.

Les sources dans lesquelles les artistes puisent leurs inspirations sont autant de références explicitement inscrites sur les feuilles : sources artistiques, lorsque le dessinateur se réfère à de grands maîtres, Michel-Ange (Carpeaux), Bramante (Hubert Robert), Holbein (Alberola), sources littéraires ou orales : Homère et Hésiode (de La Fosse), Sophocle (Véronèse), Michaux (Unica Zürn) proverbes (Verbeeck, Richer).

Si les inscriptions et le dessin forment le plus souvent un ensemble cohérent, ils cohabitent parfois dans une juxtaposition aléatoire, qui peut surprendre le visiteur.

Commissariat par Emmanuelle Brugerolles.

Hans Baldung, dit Grien (1484/1485 –1545), *Hercule et Omphale*
Pierre noire, plume, encres brune et noire, lavis brun et d'encre de Chine sur papier beige

Dans le cartouche accroché au rameau d'un des arbres figurent le monogramme de l'artiste, la date 1533 et un distique qui s'accorde parfaitement avec la scène représentée : Omphale symbolise en effet l'incarnation de l'« Amour » et Hercule la « main victorieuse du lion farouche ». Connus du spectateur, les deux personnages ne sont pas désignés par leurs noms ; la dépouille du lion et la massue sont désormais en possession d'Omphale, qui tient la quenouille d'où son compagnon réduit à la servitude extrait le fil.

Dans un large cartouche sur la gauche le monogramme HB de l'artiste avec la date 1533 et l'inscription : *Que ne peut vaincre l'Amour quand la main victorieuse du lion farouche étire la laine souple.*



Jan Verbeeck (1520 – 1569), *Le jeu des aveugles et du cochon*
Plume, encre brune

Cette composition d'un caractère narratif correspond à un spectacle populaire particulièrement apprécié lors des jours de foires dès le XIII^e siècle, celui « des aveugles et du cochon » : le quintil délimité par un cartouche et soigneusement écrit nous éclaire sur la férocité de la scène : des spectateurs observent d'une fenêtre des aveugles que l'on a fait boire et qui tentent en vain d'atteindre par des coups de gourdins un porc attaché à un piquet. Faute de voir, les aveugles ne font que se frapper entre eux et ne pourront gagner la récompense qui leur est promis que s'ils parviennent à abattre le porc.

En bas à droite : *Voici sept aveugles. Ils se battent pour le prix en frappant le porc au mieux. Mais leurs coups sont des coups de cochon, puisqu'ils ne font que se frapper entre eux, ce qui leur fait pousser des cris. Un aveugle n'en peut faire le reproche à un autre aveugle.*



Federico Zuccari (1542 ou 1543 – 1609), *Portrait de Fra Simone, portier du couvent de Vallombrosa, vu à mi-corps*
Pierre noire et sanguine

Les annotations que Zuccari a pris soin d'apposer sur son dessin permettent de replacer ce portrait dans son contexte de réalisation : il s'agit de Fra Simone, concierge de l'abbaye de Vallombrosa où Zuccari séjourna à deux reprises - en août 1576 et août 1577 - lorsqu'il mena entre 1575 et 1579 le chantier du décor peint de la coupole du Duomo à Florence. L'artiste fait ensuite référence avec délice à un plat de prunes sur lequel le modèle a posé sa main droite.

Annotation de la main de l'artiste à la pierre noire en haut de la feuille : *Fra Simone, portier de Valle Ombrosa de Val/rizano le 24 août dans la vallée Ombrosa 1577/ Avec une assiette de prunes, on mange bien.*

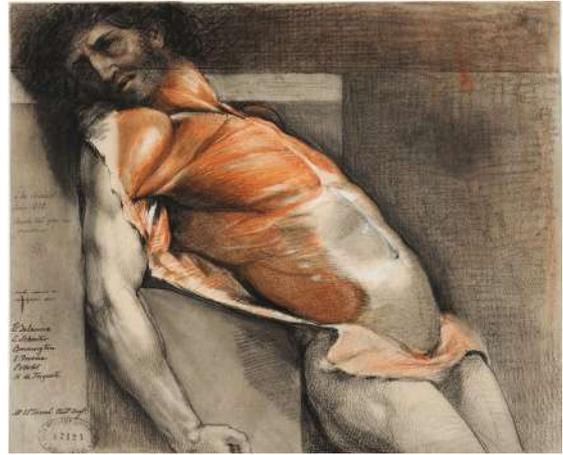


Baron Henri Joseph François de Triqueti (1803 –1874), *Étude d'écorché*

Pierre noire, fusain, sanguine, craie et lavis d'encre de Chine sur papier beige

L'inscription replace le sujet dans son contexte : il s'agit du cadavre d'un maçon, victime d'un accident, qui fut transporté à l'hôpital de la Charité où des artistes participèrent à une leçon d'anatomie sur le motif. Ce groupe de jeunes gens, grands admirateurs de l'œuvre de Géricault, se sont réunis sans maître pour mener cette pratique collective de leur art un jour de 1828 en hommage au peintre. Triqueti conçoit une oeuvre magistrale où le corps du maçon est adossé à un muret sur lequel il a déployée son inscription, à l'instar d'une stèle funéraire.

Inscriptions à gauche, au stilet et à la plume, encre noire : à la Charité/juin 1828/Maçon tué par un accident/Notre cours se compose de/E. Delacroix/L. Schwiter/Bonnington/E. Deveria/Poterlet/H. de Triqueti/Mr Cl. Tarrol. Etud. Angl.



Charles-Joseph Natoire (1700 – 1777), *La cascade des jardins de la villa Aldobrandini à Frascati*

Graphite, pierre noire, plume, encre brune, lavis brun et d'encre de Chine, aquarelle bleue, rouge et grise et gouache blanche sur papier beige

L'annotation de la main de l'artiste comporte sa signature, une date ainsi que le lieu représenté. Quoique banales, ces inscriptions nous informent sur le site, la villa Pamphili – ayant autrefois appartenu à la famille Aldobrandini -, située à Frascati, soit à une vingtaine de kilomètres de Rome, et connue des artistes et des amateurs avertis. Directeur de l'Académie de France à Rome à partir de 1752, Natoire s'y rend à plusieurs reprises pour effectuer des vues dessinées. Datée de 1765, celle-ci est tardive et s'inscrit sans doute dans un projet de recueil rassemblant des feuilles très abouties que l'artiste conservait soigneusement dans son atelier.

Inscriptions : en bas à gauche, à la plume, encre brune : villa Pamphili à Frascati 1765 C. Natoire.



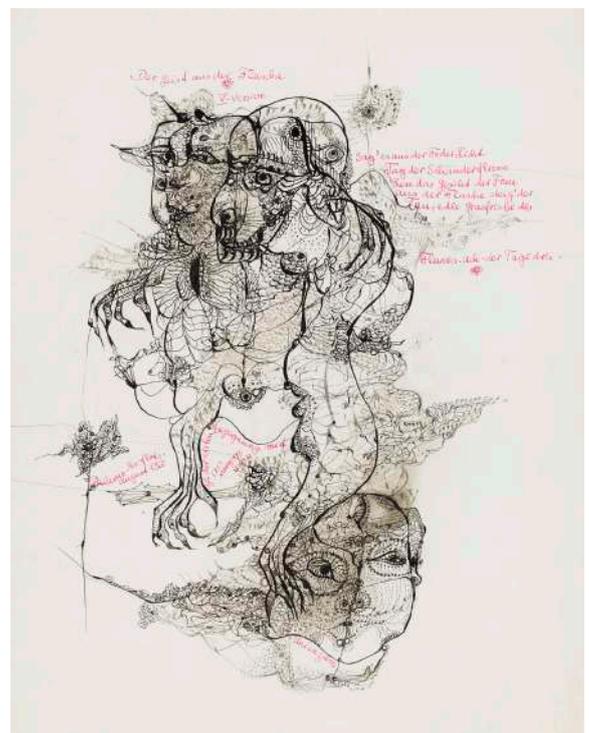
Unica Zürn (1916 – 1970), *Der Geist aus der Flasche*

Plume, encre de Chine et encre rouge

Acquis en novembre 2020 par les Beaux-Arts grâce à la générosité de la maison Chaumet.

Ce dessin est à mettre en relation avec un des poèmes-anagrammes d'*Oracle et spectacle*, pour lequel Unica Zürn conçut plus de neuf dessins, lors d'un séjour à Pavalas-les-flots en 1960. Elle prend pour point de départ le célèbre conte persan des *Mille et une nuits* et explore les définitions du mot *Geist* qui signifie tout à la fois le fantôme et l'esprit. Elle mentionne sa première rencontre en 1957 avec Henri Michaux dont les œuvres furent pour elle une grande source d'inspiration.

Annotation au crayon rouge de haut en bas : *L'esprit hors de la bouteille/astérisque/V. version/ Dis-le par la lumière de la plume/ Lis le visage de la femme/ sors de la bouteille/ rosée/noble fraîcheur d'herbe, montant de la rivière/ Au troisième jour/ Palavas-les-flots/août 1960/À la première rencontre avec/ Henri/ Michaux/(57)/Unica Zürn.*

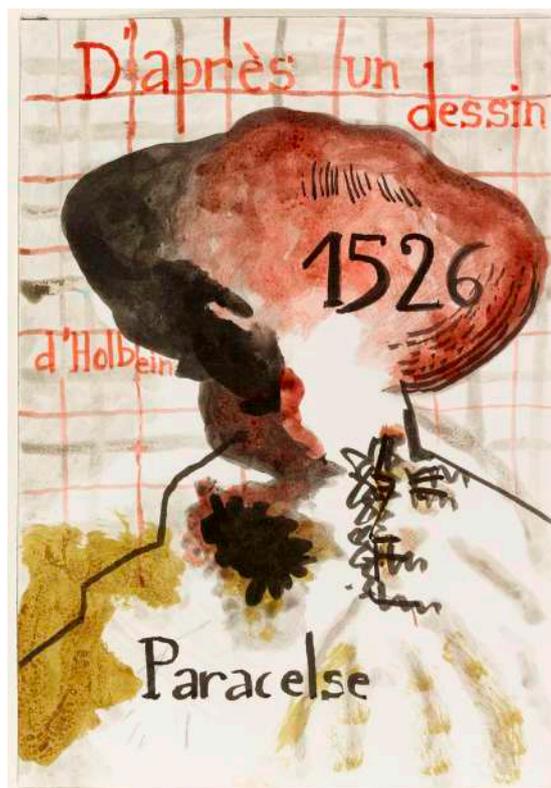


Jean-Michel Alberola (né en 1953), *D'après Holbein, 1996*

Pinceau, encre de Chine et aquarelle

Cette feuille fait partie d'un ensemble de treize dessins exécutés par Jean-Michel Alberola d'après une publication consacrée aux dessins d'Holbein éditée en 1938. Comme il l'indique lui-même, il a pris pour modèle le portrait alors considéré comme étant celui du célèbre philosophe et alchimiste Paracelse et conservé au Kupferstichkabinett de Bâle. L'artiste s'empare avec une grande liberté du modèle dont il saisit des détails différents en les isolant comme autant de fragments transformés en éléments constitutifs d'un rebus énigmatique.

Inscription de la main de l'artiste au pinceau, encre de Chine et aquarelle rouge : *D'après un dessin d'Holbein/1526/Paracelse.*



Publication

Catalogue de l'exposition.

Textes d'Emmanuelle Brugerolles, conservatrice des dessins aux Beaux-Arts de Paris, et David Guillet, conservateur général du Patrimoine, directeur des collections et du château de Fontainebleau.

Collection Carnets d'études

Format 20 x 22,5 cm

112 pages

25 €

Informations pratiques

Dessiner la lettre, écrire le dessin

15 octobre 2021 - 16 janvier 2022

Cabinet des dessins Jean Bonna, 14 rue Bonaparte, Paris 6^e

Du mer. au dim. 13h-19h – Fermé lun. et mar.

Billetterie responsable : Chaque visiteur est invité à choisir son ticket d'entrée parmi 3 tarifs proposés : 2€, 5€ ou 10€.

LE THÉÂTRE DES EXPOSITIONS

SAISON 2 - ACTE 1

15 octobre - 21 novembre 2021 - Palais des Beaux-arts



Pour la première fois, jusqu'en 2022, le programme du Palais des Beaux-arts est entièrement conçu, développé et mis en œuvre par les étudiants de la filière « Artistes & Métiers de l'exposition » et les jeunes commissaires en résidence aux Beaux-Arts de Paris.

Teen Spirit, Faits divers, Écoute voir, Aura par procuration et Pendant que d'autres écrasent des nuits encore moites, ces projets inédits inaugurent le 1^{er} acte de la deuxième saison du Théâtre des expositions et sont présentés du 15 octobre au 21 novembre 2021.

Chacune à leur manière ces expositions traversent le temps en confrontant les œuvres patrimoniales des collections de l'École à celles, contemporaines, des professeurs et des étudiants.

Ce joyeux laboratoire expérimental met en jeu le principe même d'exposition avec des formes encore inqualifiables, parfois déroutantes.

Teen Spirit



*L'adolescence commence, mais il n'est pas évident de formuler sa fin.
A-t-elle seulement une fin ?*

C'est une période durant laquelle un besoin de revendication identitaire s'empare de nous d'une manière très intense. Un moment de la vie rempli de passions, et pas seulement amoureuses. Beaucoup de choses s'entremêlent et l'on ressent le besoin de s'affirmer, aussi bien dans sa pensée qu'à travers son apparence. C'est autant un besoin d'identification à certaines choses, qu'un besoin de distinction vis-à-vis des autres. Cela se traduit souvent par une volonté de montrer qui nous sommes - qui nous voulons être, mais aussi ce que nous ressentons, par des mises en scène.

À travers les réseaux sociaux, dans sa propre chambre qui devient alors un sanctuaire intime où beaucoup de choses se passent. Certains détails de l'adolescence nous hantent et s'actualisent à travers notre moi d'aujourd'hui. Souvenirs et artefacts se superposent aux récits fictionnels ou réels véhiculés par les œuvres présentées.

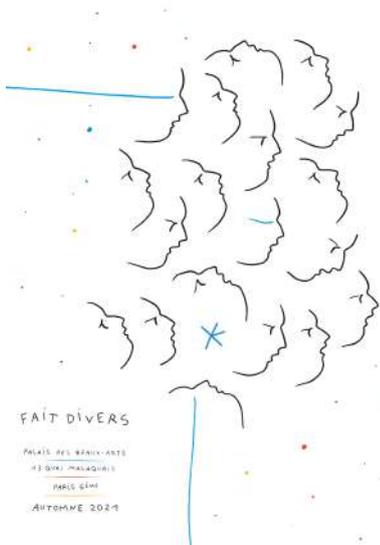
Évocations d'une adolescence dont les émois ont imprégné les pratiques des artistes invités.

Sur une proposition de Céline Furet, artiste commissaire résidente aux Beaux-Arts de Paris, en collaboration avec Arthur Dokhan, Morgane Ely, Nicole Mera, Molten_cOre (Lucas Hadjam et Baptiste Pérotin), Chalisée Naamani, Maëlle Poirier, Léa Scheldeman, Hélène Tchen & Laure-Anne Tchen, artistes invités.



Céline Furet, *Teen Spirit*, 2020
© Céline Furet

Fait divers



Cette exposition emprunte sa forme à celle d'un fait divers. Une structure fermée qui, selon Barthes, ne renvoie formellement à rien d'autre qu'à elle-même. Elle se hasarde à déjouer cette ossature thématique qui d'usage débute et traverse la construction d'une exposition pour la guider et signaler, assez distinctement, qu'elle s'ouvre (comme une brèche) sur un envers spéculatif. Lorsque celui-ci déborde un peu trop sur l'essentiel de ce que constitue une exposition, il supplante les œuvres, et par extension, les artistes.

Ici le commissaire souhaite que le public prenne le risque de perdre délibérément ce fil rouge, ce fil d'Ariane, pour ne considérer que le « circuit fermé de l'exposition » (l'exposition enfermée sur ses propres termes) en travaillant sur les types de relations qui, entre les œuvres et leur organisation dans l'espace de la salle, lui permettent de

prendre forme, de faire corps et de tenir debout. C'est une façon de mettre le travail des artistes et le sien à l'épreuve, dans une exposition qui s'applique à inventer puis à révéler par indices sa propre logique. Cette exposition devient un nœud ou, à défaut, un sac de nœuds, une sorte de situation qui tient sur elle-même, qui se contient.

Sur une idée d'Antoine Duchenet, commissaire résident filière « Artistes & Métiers de l'exposition », avec la complicité de Helin Kahraman et de Vilhelm Carlström (étudiants de l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais).

Artistes présentés : Pierre Alferi, Marika Belle, Jérôme Boutterin, Gabriele Chiari, Camille Corréas, Marie de Bruggerolle, Jordan Derrien, Louis Desbordes, Juliette Green, Airwan Groove, Ann Veronica Janssens, Romain Moncet, Romain Quattrina, Nicolas Quiriconi, Pauline Rima, Sophie Rogg, Alejandro Villabona



Gabriele Chiari, *Aquarelle n°112*, 2018
aquarelle sur papier, 73 x 110 cm
© Gabriele Chiari



Pauline Rima, « LIFESTYLE BULLSHIT », 2021
Sérigraphie à paillettes sur papier argenté, 50 x 70 cm
© Pauline Rima



Camille Corréas, *Asperges*, 2021
Céramique émaillée, dimensions variables
© Camille Corréas

Écoute voir

© Andréas Fevrier



« Cela a beau ne pas être la première fois, il est toujours surprenant de se faire interpeller par un tableau, où l'auteur a choisi de faire figurer un énoncé, quel qu'il soit. Que le tableau s'y raconte lui-même ou se fasse l'écho de la prose du monde, qu'il interroge l'acte de voir et la représentation, mette en cause l'existence de qui le regarde ou prenne celui-ci à témoin de la sienne, qu'il projette son spectateur (son vis-à-vis) dans l'imaginaire sans pour autant recourir à l'image, c'est bien toujours à lui, à nous, qu'il s'adresse. Quel que soit le registre adopté – grave ou drôle, poétique ou trivial, charmeur ou provocant –, un tel tableau suscite une situation de réflexivité et sans jouer au miroir, il me regarde, à savoir qu'il me rend mon regard autant qu'il me concerne. Plus encore qu'un autre, un tableau qui parle attend une réponse; refusant le détour, il ne permet pas l'esquive. »
Guitemie Maldonado

Sur une proposition de Guitemie Maldonado, historienne de l'art contemporain et professeure aux Beaux-Arts de Paris, exposition développée et réalisée par Céline Furet, artiste commissaire résidente aux Beaux-Arts de Paris, accompagnée de Yucegul Cirak, Andréas Fevrier et Océane Pilastre, étudiants de la filière « Artistes et métiers de l'exposition », Emmanuelle Brugerolles, conservatrice générale du patrimoine chargée de la collection des dessins aux Beaux-Arts de Paris ainsi qu'Emilien Dreno et Eliott Petit, étudiants à l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais, chargés de la scénographie de l'exposition.



Atelier Populaire (Beaux-Arts de Paris),
Affiche de mai 68, œuvre issue des
collections de l'École
© Beaux-Arts de Paris



Andréas Fevrier, *LOVE*, œuvre interactive, 2020
Réactivation dans le cadre du Théâtre des
expositions, 2021
© Andréas Fevrier

Aura par procuration



Dans *Art and Agency*, l'anthropologue Alfred Gell développe un principe de qualification des objets d'art fondé sur le concept d'agentivité, c'est-à-dire la puissance d'agir supposée d'un objet, conséquence de toutes les intentions déposées en lui : celle de l'artiste, du commissaire, du spectateur, de l'institution, du collectionneur... Une manière d'examiner le pouvoir de fascination de l'œuvre, désormais rapporté à l'ensemble des interactions qui président à son apparition.

Or ce pouvoir magnétique ou auratique de l'objet d'art peut se trouver augmenté par un certain nombre de dispositifs et appareils. Ils peuvent être matériels : architectures, socles, piédestaux, vitrines, exergues, protections... ou immatériels : rumeurs, critiques, interdits, avertissements, cérémoniaux, pedigrees...

Aura par Procuration, qui se veut une exposition de ces dispositifs et appareils, met en évidence le rôle de l'exposition et plus généralement de tout ce qui environne l'œuvre, la sublime et la qualifie.

Sur une idée de Thierry Leviez, responsable des expositions, développée et réalisée par Antoine Duchenet, commissaire en résidence, Soraya Abdelhouaret, Paul-Emile Bertoneche, Alexandre Gras, Elladj Lincy, Anna Oarda, Océane Pilastre et Céleste Philppot, étudiants de la filière « Artistes & métiers de l'exposition ». Avec les conseils d'Alice Thomine Berrada, conservatrice des sculptures et peintures, et Emmanuelle Brugerolles, conservatrice des dessins aux Beaux-Arts de Paris.



Isadora Soares Belletti, *Together for now (the double mattress)*, 2020
Bouquet de chrysanthèmes, terre, spots, trépieds
© Isadora Soares Belletti



Maurice-Joseph Lucet, Une vitrine pour l'exposition d'objets précieux, Dessin scolaire d'architecture, Concours Rougevin, 1903
© Beaux-Arts de Paris



Ann Veronica Janssens, *Slow Light*, 2006
Captures de l'allumage d'une ampoule de 25 watts et d'un néon, prises à 1000 images/sec, 10 minutes 50 seconds (en boucle)
© Courtoisie de l'artiste

Pendant que d'autres écrasent des nuits encore moites



Tout est possible une fois la nuit tombée. L'obscurité offre l'instant où l'homme se confond à l'animal. Les ombres se mêlent dans une moiteur tant chauffée qu'elle devient vapeur. Les règles s'annulent. Les lois sont balayées d'un revers de main. La nuit devient à la fois un moment et un lieu : un temps précis qui n'existe qu'à rebours du jour, mais également un endroit, celui d'un ailleurs hétérotopique où règnent la clandestinité, les alliances souterraines et les hors-la-loi. Du fait de la pénombre, elle défie l'ordre et la surveillance.

Dehors, il y a peut-être des nuits qui se passent ailleurs.

C'est de cette seconde zone dont il est question dans l'exposition *pendant que d'autres écrasent des nuits encore moites*, celle des rencontres illicites, des réseaux et des commerces interdits. Chacun est suspect dès lors qu'il semble déjouer quelque chose en errant dans la nuit. Que va-t-on y chercher sinon la défiance ? La rencontre nocturne peut inmanquablement devenir un rendez-vous brutal.

Par le manque de lumière, la nuit ferme les yeux : la loi ne fait plus autorité et l'ordre a déserté l'espace public. Elle permet ainsi un renversement des rapports de force traditionnellement mis en place et la constitution d'un espace de liberté et de ruse. Ceux qui fuient, ceux qui brûlent, ceux qui vendent, ceux qui ne devraient pas être là mais qui pourtant sont là faute d'être ailleurs, ces clandestins, ces déserteurs, ces apatrides, ceux qui résistent et s'opposent au contrôle, à la norme, et à la domestication, c'est à eux qu'est cette nuit.

Alors les choses peuvent commencer.

Chacune des œuvres des artistes de l'exposition explore cet imaginaire fantasmatique lié à la nuit et à la figure du hors-la-loi. Elles contiennent toutes une certaine forme de violence, contenue ou démesurée, qui se manifeste ici à l'aide d'armes ou de désirs d'incendies. Ainsi, elles évoquent à leur manière la question de la souterranéité, de l'errance, des stratégies de fuite et de renversement de rapports de forces habituellement intégrés.

Artistes présentés : Jade Boudet, Tristan Chevillard, Clédia Fourniau, Jean-Charles Hue, Victoire Inchauspé et Emma Passera.

Commissariat : Juliette Hage, commissaire en résidence aux Beaux-Arts de Paris.

Un fanzine, imaginé à partir du travail des artistes, vient compléter l'exposition. Il a été réalisé par le binôme stein.zine (Delphine Bachelard & Elie Olivennes) sur invitation de la commissaire.



Emma Passera, *Not here and nowhere else*, 2021
© Emma Passera



Jade Boudet, *La Valentine*, 2019
© Jade Boudet



Jean-Charles Hue, *Y'a plus d'os*, 2006
© Jean-Charles Hue

Le Théâtre des expositions est développé et réalisé par les 25 étudiants des deux premières promotions de la filière « Artistes & Métiers de l'exposition » :

Promotion 2019/2020 : Lina Benzerti, Brune Doummar, Milana Dzhabrailova, Sarah Konté, Corentin Leber, Chongyan Liu, Victoire Mangez, Bram Niesz, Yannis Ouaked, Violette Wood, Kenza Zizi.

Commissaires en résidence 2019/2020 : Simona Dvořáková, Marie Grihon, César Kaci, Alice Narcy, Esteban Neveu Ponce.

Promotion 2020/2021 : Soraya Abdelhouaret, Paul-Emile Bertonèche, Yucegul Cirak, Andreas Fevrier, Daniel Galicia, Alexandre Gras, Raphael Guillet, Thibault Hiss, Hélène Janicot, Elladj Lincy, Anna Oarda, Céleste Philippot, Océane Pilastre, Libo Wei.

Commissaires en résidence 2020/2021 : Noam Alon, Antoine Duchenet, Lou Ferrand, Céline Furet, Juliette Hage, Lila Torqueo.

Le Théâtre des expositions est activé par un programme de live : performances, concerts, lectures, projections, visites à deux voix, interventions sonores ou transmissions radiophoniques..

Radio Bal, la web radio des étudiants des Beaux-Arts de Paris, portée par Lou Olmos Arsenne et Pierlouis Clavel émet régulièrement en podcast en lien avec *Le Théâtre des expositions*. Parmi les émissions proposées sont disponibles les quasi-interviews d'Arthur Dokhan, étudiant en 5^e année, selon le principe : « chacun.e connaît les réponses à mes questions. commencer nulle-part, parler de tout, et terminer là ».

Le Théâtre des expositions bénéficie du mécénat d'Altarea, de Moët Hennessy et de l'association des Amis des Beaux-Arts de Paris.

* Créée en 2019, la filière « Artistes & Métiers de l'exposition » est dirigée et coordonnée par les services des expositions et des publics. Elle permet à des étudiants de 3^e et 4^e année de se former à la production, à la régie, à la scénographie, à la médiation et à tous les métiers relatifs à la présentation et à la diffusion de l'art. Dans le cadre de cette formation, une résidence est proposée à de jeunes commissaires qui peuvent pendant un an travailler au sein des Beaux-Arts de Paris.

La filière « Artistes & Métiers de l'exposition » des Beaux-Arts de Paris est conçue en partenariat avec le Palais de Tokyo.

Informations pratiques

Le Théâtre des expositions Saison 2 - Acte 1

15 octobre - 21 novembre 2021

Palais des beaux-arts, 13 quai Malaquais, Paris 6^e
Du jeudi au sam. 14h-20h - Nocturne le jeudi jusqu'à 21h

Billetterie responsable : Chaque visiteur est invité à choisir son ticket d'entrée parmi 3 tarifs proposés : 2€, 5€ ou 10€.

Les Beaux-Arts de Paris remercient leurs mécènes pour *Le Théâtre des expositions*



Moët Hennessy

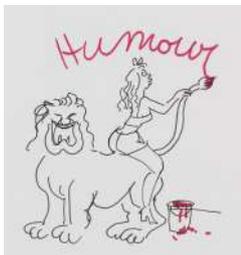


Les Beaux-Arts de Paris remercient leur partenaire pour la filière : « Métiers de l'exposition »

À découvrir aussi aux Beaux-Arts de Paris

Georges Wolinski

du 8 septembre au 3 octobre 2021



Inventif, poète, artiste, acteur, témoin engagé pour la liberté et les libertés, le grand dessinateur Georges Wolinski, assassiné en 2015, est célébré par l'École des Beaux-Arts de Paris. Sont présentés à cette occasion 41 dessins offerts par sa famille et qui rejoignent la prestigieuse collection du musée.

© Beaux-Arts de Paris et succession Wolinski

Ateliers ouverts

du 14 au 17 octobre 2021



© Adrien Thibault

Durant 4 jours, les Ateliers Ouverts sont une occasion unique pour le grand public et les professionnels de découvrir la jeune création et la diversité artistique produites par les étudiants des Beaux-Arts de Paris. Tous les ateliers des sites de St-Germain-des-Prés et de St-Ouen seront accessibles, offrant un panorama des travaux réalisés par les étudiants de la 1^{ère} à la 5^e année. Installations, peintures, photos, sculptures, vidéos seront à découvrir ; performances et musique viendront rythmer ce programme festif.

Contact presse

Claudine Colin Communication
Pénélope Ponchelet
penelope@claudinecolin.com
01 42 72 60 01
06 74 74 47 01

Beaux-Arts de Paris
Isabelle Reyé
isabelle.reye@beauxartsparis.fr
01 47 03 54 25
06 10 12 66 49